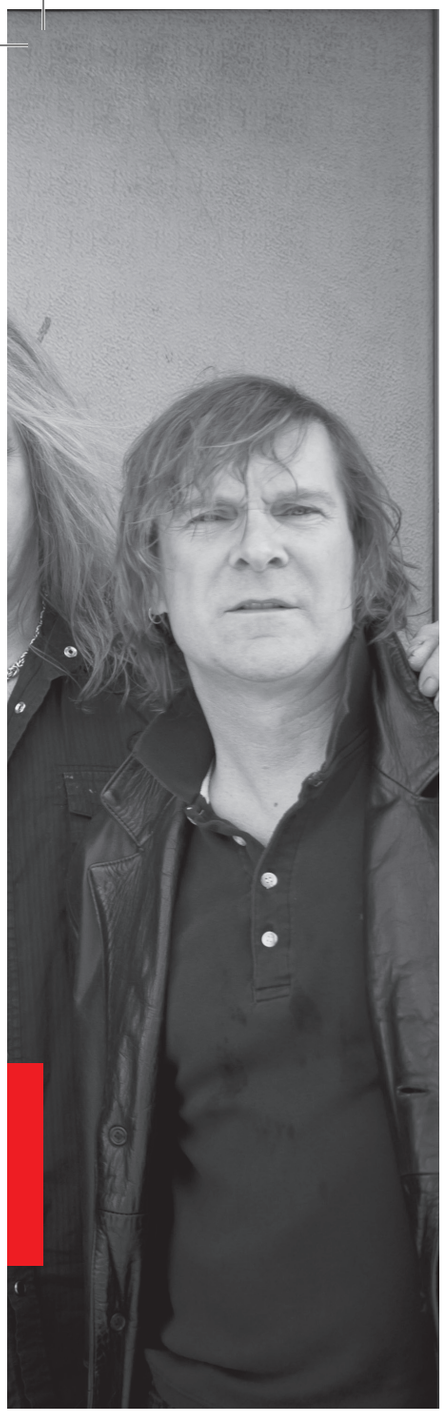
THE DICTATORS

OLIVIER RICHARD
DR

> Nous étions jeunes, en rut et prêts à conquérir le monde



LES DICTATORS SONT LE CHAÎNON MANQUANT ENTRE LES STOOGES ET LES RAMONES. ARRIVÉS TROP TÔT, ILS ONT INJUSTEMENT ÉTÉ IGNORÉS TOUT AU LONG DE LEUR CARRIÈRE. MAIS SANS EUX, CARIBOU N'EXISTERAIT PAS. LISEZ POUR COMPRENDRE.

Un tout petit peu plus jeunes que les Ramones, ils se forment pourtant quelques mois avant eux, en 1973, quand Ross "The Boss" Friedman et Scott Kempner, deux jeunes juifs du Bronx fans de rock, rencontrent un autre juif-fan-de-rock, du Queens celui-ci, Andy Shernoff. Kempner est toujours flanqué d'un de ses amis d'enfance, un énergumène survolté nommé Richard Blum, le genre à dépenser l'argent de sa bar-mitzvah en herbe. Blum, qui va très vite adopter le joli surnom de Handsome Dick Manitoba, se rappelle : *"J'ai grandi dans une cité du Bronx. Ma vie et celle de Scott ont changé quand nous avons vu les Beatles au* Ed Sullivan Show*, on avait 10 ans. Ado, j'étais comme tout le monde, je voulais baiser et me défoncer. Mes goûts musicaux étaient variés. J'écoutais les disques de Brian Wilson en fermant les yeux et en essayant d'imaginer à quoi pouvaient ressembler les plages de Californie. Au nord de l'État, il y avait une université, connue pour être un repaire de fêtards, appelée New Paltz. On avait plein de potes là-bas. Ils nous ont parlé d'un certain Rock and Roll Andy. Ross jouait de la guitare dans un groupe d'étudiants pourri et il voulait se barrer. Il a décidé de monter un autre groupe avec mon ami Scott et cet Andy. Les Dictators sont nés. J'étais leur meilleur ami, leur 'Arme Secrète' et leur roadie. Je trouvais que c'était la chose la plus cool du monde."*

CUIRS, JEANS, BASKETS

Comme Manitoba et les autres, Andy Shernoff est un habitué du Fillmore East, la célèbre salle de concerts new-yorkaise du promoteur Bill Graham. *"Avant de découvrir le rock, j'étais branché sport. Quand j'étais à l'école élémentaire, je jouais au stickball et au punch-ball avec le futur Johnny Thunders, qui était, croyez-le ou non, un excellent athlète. Au lycée, je faisais du basket sur le même terrain que celui où Keith Streng* (futur guitariste des Fleshtones, ndlr) *s'entraînait au racquetball. Ross The Boss m'a proposé d'être le bassiste du groupe qu'il montait avec son ami Scott. J'ai accepté alors que je n'avais jamais joué d'instrument de ma vie, c'était plutôt gonflé de ma part."*

En plus d'assurer la basse et le chant, Shernoff devient le compositeur du groupe. Comme les autres, il aime le rock de la British Invasion mais aussi la surf music, les girls groups, le garage (la compilation *Nuggets* vient de sortir) et le rock "à haute énergie" de Detroit. Se sentant mal à l'aise en *platform shoes* et autres attributs glam, les Dictators privilégient à la place les cuirs, jeans et baskets. *"Nous étions jeunes, en rut et prêts à conquérir le monde"*, se souvient Shernoff. Ils accouchent rapidement d'un rock'n'roll sauvage, un tir de barrage de grosses guitares saupoudré de références surf avec des paroles comiques, une ambiance déconne potache croisée avec *Mad Magazine* dont s'inspireront les Ramones. Il va sans dire qu'en cette époque jurassique où prospèrent les dinosaures du rock progressif, ces "proto-punks" surexcités détonnent et choquent le public baba cool/hardos. *"Nous devions faire la première partie de Nazareth à Winnipeg. On a roulé pendant deux jours. Arrivés à la salle, on nous a dit que Nazareth ne voulait pas de nous ! Nous sommes repartis la queue entre les jambes... Une autre fois, on devait ouvrir pour les rockers progressifs de Rush à Atlanta. Le public a réagi comme si on jouait une musique venue de Mars. On nous a demandé de rentrer chez nous après seulement deux concerts..."*

En dépit de ces pittoresques galères, le groupe se fait un nom à New York. *"Nous avons été signés très vite, probablement trop, moins d'un an après notre formation, grâce à Sandy Pearlman et Murray Krugman* (producteurs du Blue Öyster Cult, ndlr)", explique Shernoff. *Go Girl Crazy*, le premier album des Dictators sort en mars 1975. La pochette, homérique, montre Manitoba hilare, coiffé d'une splendide afro et habillé comme un catcheur (le bougre est fan de catch, de boxe, des Yankees et des comics de Jack Kirby et Steve Ditko). Les autres membres du groupe apparaissent sur une photo accrochée au mur. Au-delà de son impact humoristique, la pochette se révèle prémonitoire puisque, peu de temps après, Manitoba devient le chanteur des Dictators. *"On jouait à Brooklyn, dans un club appelé Popeye's Spinach Factory. J'étais encore roadie mais j'étais un roadie nullissime. Je perdais des choses, j'en cassais, j'étais bourré. C'était le cas ce soir-là. Andy chantait et les gens applaudissaient poliment. J'étais bien pété et je suis monté chanter 'Wild Thing' et le public a explosé. Dans la salle, il y avait Chris Stein de Blondie et Eric Emerson des Magic Tramps, qui faisait partie de la bande de Warhol... Sandy Pearlman et Murray Krugman ont remarqué que chaque fois que je montais sur scène, le public nous acclamait beaucoup plus. C'est comme ça que je suis devenu le chanteur. Sans me vanter, j'ai du charisme et c'est pour ça que j'obtiens des réactions du public qu'Andy n'a jamais obtenues. Lui, il était du genre à tracer des diagrammes sur un*

LES **DICTATORS** EN

4 ALBUMS

Go Girl Crazy ! (1975)

En avance sur son temps, le premier album des Dictators mélange rock à haute énergie, références surf et humour maniaque. Un disque essentiel.

Bloodbrothers (1978)

Après l'inégal et lourdaud *Manifest Destiny*, les Dictators enregistrent en quasi live cet excellent album de rock'n'roll sans concessions.

...And You ? (1990)

L'unique album du Manitoba's Wild Kingdom montre les Dictators en plein exercice heavy punk. Un album représentatif de son époque dont la pochette, détournée d'une affiche nazie, fit scandale.

D.F.F.D. (2001)

Le talent de songwriter de Shernoff est à son apogée avec cet album brillant que beaucoup considèrent comme le meilleur du groupe.

tableau noir pour nous expliquer comment on devait faire, on aurait dit un coach de football américain."

CHANGEMENT DE STRATÉGIE

Mais *Go Girl Crazy* arrive trop tôt, beaucoup trop tôt (plus d'un an avant le premier album des Ramones). Les ventes sont misérables, 3000 exemplaires tout au plus, et les Dictators se séparent de dépit. Détail au passage : alors que la plupart des musiciens sont juifs, des grincheux les soupçonnent de sympathies nazies à cause de titres comme "Master Race Rock". Le groupe se reforme quelques mois plus tard alors que le centre de gravité du rock mondial s'est déplacé vers un club miteux du Bowery où les Dictators ont leurs habitudes, le CBGB.
"Manifest Destiny*, notre deuxième album, a été conçu en réaction à l'échec du premier. On s'est dit : mon dieu ! Tout le monde trouve qu'on est nuls ! On ne fera jamais de fric ! Faisons un album de rock pour les stades où tout sera gros, luxuriant et orchestral !"* Mais ce changement de stratégie n'obtient pas plus de résultats. Le groupe s'envole néanmoins pour l'Angleterre où il tourne avec les Stranglers en 1977. *"On est revenus à nos racines, au son de nos débuts à cette occasion"*, poursuit Manitoba. Galvanisés par l'accueil enthousiaste que leur réservent les Britanniques, les Dictators embrayent avec un troisième album studio, l'excellent *Bloodbrothers*. Mais le succès continue de les snober et le groupe "marque une pause" en 1979.
Ross The Boss et le bassiste Mark Mendoza (Shernoff était passé aux claviers) dérivent ensuite vers le metal : après un passage dans le groupe français Shakin' Street (le groupe de Fabienne Shine, voir *Tsugi* n°70), Ross fonde Manowar alors que Mendoza rejoint Twisted Sister. Scott Kempner, quant à lui, retourne aux racines du rock en créant les Del-Lords. Shernoff, dont les qualités d'écriture sont reconnues par tous, entame une carrière de producteur et de compositeur qui l'amène à travailler avec de nombreux artistes dont les Ramones (il est ami avec Joey) et deux idoles des early sixties, le chanteur Dion DiMucci (connu sous le nom de Dion) et Mary Weiss des Shangri-Las. Et quid de l'Arme Secrète Manitoba ? *"Amoureux de l'héro et des aiguilles"* depuis qu'il a 19 ans, il est devenu junkie. Il réussit à décrocher fin 1983 et travaille comme... taxi. *"J'ai appris ce que c'était de faire un métier que je haïssais."*
Des reformations ponctuelles aboutissent à la création de Manitoba's Wild Kingdom, en fait les Dictators moins Scott Kempner. Le groupe enregistre un album de heavy punk *...And You?* (1990) qui obtient un joli succès d'estime. L'idée d'enregistrer un nouvel album des Dictators germe et le groupe livre en 2001, soit vingt-huit ans après sa formation, ce que beaucoup considèrent comme son meilleur disque : *D.F.F.D.* (pour : Dictators Forever Forever Dictators). Une fois encore, le grand public les ignore, préférant s'extasier devant les Strokes, jeunes rockers de bonne famille plus en phase avec la métropole pour bobos qu'est en train de devenir New York.

L'AFFAIRE CARIBOU

Après la mort de Rob Tyner, l'Arme Secrète devient chanteur du MC5, ce jusqu'à la séparation du groupe en 2012. À sa grande surprise, il reçoit un coup de fil d'un promoteur qui veut savoir s'il se produit désormais en solo. Blum, alias Handsome Dick Manitoba, découvre alors qu'un certain Daniel V. Snaith, le futur Caribou, utilise le même pseudo que lui. *"Je l'ai contacté. Je lui ai dit que je ne voulais pas de litige, que le nom Manitoba était la pièce maîtresse de mon identité, que c'était mon petit business et que je n'avais que ça. Le mec m'a royalement ignoré. Je suis allé voir un avocat. Ils l'ont assigné. Comme il n'avait pas les moyens d'aller au tribunal, il a dû changer de nom. Depuis, plein de* haters *me traitent de 'pine'* (sens de 'dick' en argot, ndlr) *ou de 'pauvre vieux punk' mais je m'en fous."*
Les Dictators continuent de se reformer ponctuellement mais Shernoff en a marre : *"La dernière chose dont j'ai envie est de jouer les chansons que j'ai écrites quand j'étais ado, alors que je suis en train de faire la meilleure musique de ma vie en ce moment. Je comprends que des gens aient envie d'écouter les vieux morceaux mais, moi, je ne ressens pas le besoin de regarder en arrière."* Manitoba et Ross The Boss décident de passer outre. Ils fondent The Dictators NYC avec Daniel Rey, un collaborateur de longue date des Ramones, le bassiste Dean Rispler et le batteur JP Thunderbolt Patterson. L'Arme Secrète conclut : *"On n'arrêtait pas de nous faire des offres et on ne pouvait plus attendre le bon vouloir d'Andy alors on a décidé d'y aller sans lui. Nous n'avons jamais eu autant de succès, c'est vraiment, vraiment étrange, ha, ha, ha !"*

THEDICTATORSNYC.COM
ANDYSHERNOFF.COM
WWW.MANITOBAS.COM